

Le Lien, 4(1-2), 1992.

Michèle Normand

Volume 19, numéro 4, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Normand, M. (1993). Compte rendu de [*Le Lien*, 4(1-2), 1992.] *Revue des sciences de l'éducation*, 19(4), 810–811. <https://doi.org/10.7202/031689ar>

Le Lien, 4(1-2), 1992.

Revue d'information pédagogique de l'Association des enseignants haïtiens du Québec, *Le Lien* nous sensibilise aux difficultés mais aussi aux défis et à la richesse de la diaspora haïtienne en terre québécoise. Elle nous présente les facteurs démographiques, économiques, sociaux et culturels qui, d'une part, façonnent la réalité des Québécois d'origine haïtienne, en particulier celle des jeunes en milieu scolaire québécois et qui, d'autre part, prescrivent l'originalité de l'apport de cette même communauté à la culture québécoise en devenir.

Principale préoccupation donc, les jeunes. Dans le premier numéro, Lemarec Destin traite de la difficile confrontation entre les valeurs des parents haïtiens et celles de la société québécoise et de la non moins difficile position des jeunes entre ces deux pôles. Le même numéro propose un résumé du Colloque de l'Union des Haïtiens du Québec intitulé «La communauté haïtienne du Québec de l'an 2 000»; à travers différents ateliers portant sur la formation académique, l'emploi, la sexualité des jeunes, la famille, etc., les participants en viennent à souhaiter un rapprochement entre les jeunes et les adultes de la communauté haïtienne. Le second numéro de la revue est thématique: «Les jeunes de la communauté». Ce dossier soulève la question de la violence chez les jeunes de la communauté haïtienne. Hilarion Turenne et Lemarec Destin campent le contexte de cette violence; Maryse Alcindor souligne l'importance de sensibiliser les jeunes à leurs droits et à leurs responsabilités afin de contrer le problème de la violence. Aly Acacia, quant à lui, déplore la tendance des parents haïtiens à voir les jeunes comme des êtres conformes au modèle adulte et à ignorer trop souvent leur potentiel, leur capacité à réinvestir la culture haïtienne en contexte québécois. Émerson Douyon qualifie d'«abusives» la tendance de la Direction de la Protection de la jeunesse à considérer comme «mauvais traitements» tous les comportements éducatifs qui ne correspondent pas à ses schèmes culturels, sans les replacer dans leur contexte d'apparition et de pratique. Le dossier sur «Les jeunes» s'ouvre et se termine par le rappel des événements de la rue Saint-Hubert à l'été 1990, soit pour les situer en contexte (Adrien Bance), soit pour souligner la douleur de la communauté haïtienne et, en particulier, celle des parents de ces jeunes devant ces mêmes événements.

Jean R. Noël (n° 1) et Gérard Baptiste (n° 2) exposent quelques caractéristiques de la culture haïtienne et de la vie en Haïti pouvant expliquer les difficultés d'intégration des jeunes Haïtiens au système scolaire québécois.

Émile Ollivier (n° 2) nous présente une réflexion autour de la question: «Qui est Québécois?» et Pierre-Michel Laguerre (n° 2) s'interroge sur les enjeux du «[Le] français, langue d'insertion et de convergence culturelle». Les auteurs soulignent les difficultés de la rencontre entre la société québécoise et la diversité culturelle, mais ils affirment la nécessité de reconnaître l'influence des communautés culturelles sur le caractère mouvant et toujours en redéfinition de l'identité québécoise.

Deux articles portent plus spécifiquement sur l'éducation interculturelle (Maurice Poirier, n° 1 et Évelyne Tran, n° 2) et trois autres articles du numéro 1 traitent de la littérature haïtienne et antillaise de la diaspora. Soulignons en particulier l'excellent article de Line Hatchuël sur l'évolution du théâtre africain et antillais d'expression française. Les deux numéros se terminent sur des textes courts, souvent délicieux, de jeunes auteurs, de niveau primaire et secondaire.

Bien sûr, tous les articles ne sont pas d'égale qualité: quelques-uns sont plus difficiles à lire parce que moins bien structurés; d'autres sont moins fouillés, mais tous nous interrogent, chacun à sa façon et certains de manière plus percutante que d'autres, sur la rencontre entre le Québec et les communautés culturelles. Il serait intéressant, à moins que *Le Lien* n'ait déjà tenté l'expérience dans des numéros antérieurs, d'organiser une table ronde réunissant des Québécois de toutes les origines et de discuter des questions rejoignant les intervenants du monde de l'éducation.

Michèle Normand
Université du Québec à Montréal et Université de Montréal

* * *